



S E R M O N

S E I Z I E S M E.

CHAPITRE DEUXIESME.

Verf. xxv. Mais j'ay estimé qu'il estoit necessaire de vous envoyer Epafrodite mon frere, compaignon d'œuvre & d'armes avec moy, qui aussi a esté envoyé de vostre part, pour m'administrer ce dont j'ay eu besoin.

Verf. xxvi. Car il vous desiroit tout singulierement, & estoit fort angoissé de ce que vous aviez entendu, qu'il avoit esté malade.

Verf. xxvii. Et defait il a esté malade, voire tres-prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy, afin que je n'eusse tristesse sur tristesse.

Verf. xxviii.

Verf. xxviii. Je l'ay donc envoyé tant plus soigneusement, afin qu'en le voyant vous vous resjouïssiez derechef, & que j'aye tant moins de tristesse. Chap. II.

Verf. xxix. Recevez-le donc au Seigneur avec toute joye, & ayez en estime ceux, qui son tels.

Verf. xxx. Car il a esté prochain de la mort pour l'œuvre de Christ, n'ayant en aucun égard à sa propre vie, afin qu'il suppleast au défaut de vostre service envers moy.

LA conservation des sociétés, qui sont dans le genre humain, dependant de l'union & de la bonne intelligence des parties, dont elles sont composées, il importe grandement à ceux qui les gouvernent d'estre bien dans l'esprit de ceux dont ils ont la conduite. Car sans cela leur obéissance estant forcée & involontaire, il sera mal-aisé, que leur union subsiste long temps; l'expérience nous apprenant tous les iours, que les choses violentes ne sont pas de durée. Mais entre tous les superieurs, il n'y en a point à

Chap. II. qui cette estime, & cette disposition
 soit plus nécessaire, qu'aux Pasteurs;
 que Dieu a établis dans l'Eglise; parce
 que tout leur gouvernement n'est qu'une
 douce, & amiable autorité, fondée
 sur la dévotion, & soumission de leurs
 troupeaux, & non vne puissance roya-
 le. C'est à vray dire vn ministère, & non
 vn empire, selon ce que disoit nostre
 Seigneur à ses Apostres, *Les Princes des
 nations les maistrisent, & les grands usent
 d'autorité sur elles. Mais il n'en sera point
 ainsi entre vous.* Et quand mesme les Pa-
 steurs auroyent cette puissance sei-
 gneuriale, que quelques vns d'eux ont
 vsurpée contre l'expresse defence du
 Maître, toujours est il evident, qu'elle
 seroit inutile pour le dessein de leurs
 charges, qui est de gagner les cœurs, &
 non d'affaictir les corps des hommes;
 de sorte que pour édifier les societez;
 où ils president, il faut qu'ils y soyent en
 bonne odeur, afin que chacun persua-
 dé de leurs saines intentions, se soumet-
 te volontairement à leur conduite. Et
 eux, & tous ceux, qui aiment le bien de
 l'Eglise, doyyent faire tous leurs efforts
 pour

Mat. 20
 25. 26.

pour les y mettre en bonne estime, & Chap. II.
détourner, autant qu'il est possible, tout
ce qui est capable de diminuer l'opi-
nion, & le respect de leurs troupeaux
envers eux. L'Apostre Sainct Paul, qui
nous donne souvent cette leçon dans
les enseignemens, qu'il nous a laissez
en ses épîtres, nous la confirme ici par
son exemple, recommandant tres affe-
ctueusement Epafrodite à l'Eglise des
Filippiens, dont il estoit le Pasteur, &
leur ôtant de l'esprit tout ce qu'ils euf-
sent peu avoir de soupçon contre sa
conduite. Ces fideles l'avoient envoyé
à Sainct Paul, alors prisonnier à Rome,
non seulement pour luy porter les pre-
sents, & les secours de leur charité, mais
aussi pour se tenir pres de sa personne,
& luy rendre dans vne si necessaire oc-
casion tout le service, qui luy seroit
possible, iusques à ce que le Seigneur
en eust autrement ordonné. Retour-
nant donc maintenant vers eux, afin
qu'ils ne s'imaginassent pas, que c'eust
esté son impatience, ou sa delicateffe,
ou quelque autre mauvaise cause, qui
l'eust porté à se retirer, l'Apostre leur

Y y

Chap. II. represente , que c'est luy-mesme , qui l'envoie , & leur decouvre les vrayes , & iustes raisons , qui l'ont obligé à en user ainsi , toutes tres-avantageuses à Epafrodite. Il luy rend vn plein , & entier tesmoignage de pieté , & de vertu ; & haut-loüant sa fidelité , & le zele avec lequel il s'estoit acquitté de la charge , qu'ils luy auoyent donnée , jusques à mépriser sa propre vie pour l'œuvre du Seigneur , il leur ordonne de le recevoir avec vne affection & vne joye singuliere , comme vn excellent serviteur de Dieu , & vn precieux don de sa grace. Il leur dit premierement en general , qui a creu estre obligé de le renvoyer promptement. *l'ay estimé qu'il estoit necessaire (dit-il) de vous envoyer Epafrodite , mon frere , compagnon d'œuvre , & d'armes avec moy , vostre Apôtre , & le ministere de mon besoin.* Puis il leur decouvre particulierement la raison de cet envoy , tirée de la maladie d'Epafrodite , & du desir qu'elle luy avoit donné de revoir son cher troupeau , *Car il vous desiroit tous singulierement , dit-il , & estoit fort languissé de ce que*

VOUS

vous aviez entendu qu'il avoit esté malade. Et de fait il a esté malade, voire tres prochain de la mort, mais Dieu a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais de moy, afin que ie n'eüsse tristesse sur tristesse. Je l'ay donc envoyé tant plus soigneusement, afin qu'en le voyant vous vous rejouissiés derechef, & que j'aye tant moins de tristesse. Et en fin il le leur recommande; Recevez le donc au Seigneur avec toute joye, dit-il, & ayez en estime ceux qui sont tels. Car il a esté prochain de la mort pour l'œuvre de Christ, & n'a eu aucun égard à sa propre vie, afin qu'il suppleast au défaut de votre service envers moy. C'est ce que Saint Paul dit d'Epafrodite. Pour le bien entendre, & en tirer les enseignemens; qui nous y sont donnés pour nostre instruction, & consolation, nous examinerons ces cinq poincts par ordre, si le Seigneur le permet, les qualités d'Epafrodite, sa maladie, sa guerison, son envoy, & sa recommandation. Pour le premier, l'Apostre luy donne cinq qualités considerables. Car premierement il l'apelle son frere : puis son compagnon d'œuvre; & en troisieme lieu son compa-

Chap. II. *gnon d'armes; & en quatriesme lieu l'Apostre des Filippiens, & en fin le Ministre de son besoin, ou de sa necessité.* Le premier de ces noms signifie sa religion, & la sainte vniõ, qu'il avoit à cet égard, tant avec l'Apostre, qu'avec les autres fideles. Car les Chrestiens en ces premiers siecles s'appelloyent tous *freres*, d'un nom plein de douceur, & d'amitié, tiré de l'usage de l'Eglise Judaïque, dont la Chrestienne est la fille. Les Ebreux, comme nous l'apprenons d'une infinité de lieux du Vieil, & du Nouveau Testament, se nom moyent *freres*, pource qu'ils estoient tous descendus d'un mesme pere, à sçavoir de Jacob, & d'Abraham. Les Chrestiens à leur exemple prirent aussi ce sacré nom. Et à la verité il ne leur convient pas moins selõ l'esprit, qu'aux autres selõ la chair. Car comme les Juifs estoient tous d'une mesme race selon la chair; aussi les Chrestiens ont tous un mesme pere selon l'esprit, Iesus Christ, qui les a engendrés d'un mesme sang, & animés d'un mesme Esprit, les unissant tous en une seule & mesme famille, nourrie de
 mesme

mesme viande, consacrée par mesmes sacremens, eslevée sous vne mesme discipline, lavée d'un mesme baptesme, ropeuë d'une mesme Cene, appellée à vn mesme heritage, & destinée à vne mesme gloire. Fideles, souvenez vous-en; & toutes les fois, que vous voyez vn Chrestien, quelle que soit d'ailleurs sa condition, pensez qu'il est vostre frere. Saint Paul estoit vn grad Apôtre, eslevé au dessus de tous les hommes par vno infinité d'avantages, que Dieu luy avoit donnez. Et neantmoins il ne de- daigne point de nommer ici Epafro- dite son frere, & fait ailleurs le mesme honneur à chacun des autres Chre- stiens, quelques bas qu'ils fussent au dessous de luy. Que ce sacré nom en- flamme vostre charité envers ceux, qui ont besoin de vos aumônes, ou de vo- stre assistance, ou de vostre consola- tion. Qu'il appaise vos émotions con- tre ceux qui vous ont offencés Re- pe- ttez en eux ce sang, & cet Esprit du Seigneur, dont vous estes participans les vns, & les autres, & vous ramente- vez à toute heure ce que disoit autres-

Chap. II. fois Moÿse à ses Ebreux : *Nous sommes freres. Pourquoi feribns nous tort l'un à*

A&. **7.** *l'autre?* Le second tiltre, que Sain& Paul
26. donne à Epafrodite, est, qu'il l'appelle
son compaignon d'œuvre. ce qui se rappor-
 te à sa charge, assavoir au sain& mini-
 stere de l'Evangile; auquel il avoit esté
 consacré, & dont il s'acquitoit fidele-
 ment. C'est l'œuvre, qu'entend l'Apo-
 stre d'où paroist que ce bon personna-
 ge avoit travaillé dans Rome mesme à
 la predication, & à l'edification des
 ames, d'autant plus que la prison de
 Sain& Paul l'empeschoit d'y vacquer
 avec la liberté, qu'il eust desiré. Regar-
 dez, je vous prie, Fideles, combié cette
 charge est excellente. Elle nous rend
 cōpaignon de Paul, & de tous les sain&ts
 Apôtres. Elle nous donne entrée dans
 leur sacré college, & nous associe avec
 les luges du monde. Par elle nous auôs
 l'honneur d'estre confreres de **I E S V S**
Christ, le Prince des Evesques, & ou-
1. **Cor. 3.** vriers avec Dieu, qui est la plus haute
2. gloire, que puisse avoir l'homme. Iugez
 avec quelle affection nous devons de-
 sirer vne charge si excellente; & quel
 respect,

respect, nous sommes obligez de ren- Chap. II.
 dre à ceux, que Dieu y a appellés, &
 qui l'exercent dignement en son Egli-
 se. Mais outre le saint ministere, l'Apô-
 tre associe encore Epafrodite à ses tra-
 vaux, le nommant en troisieme lieu
son compagnons d'armes, signifiant la part
 qu'il auoit prise en ses combats contre
 le diable, le monde, & les faux freres
 pour la gloire de son Maistre, & le salut
 de son troupeau. Il est bien vray que
 l'on peut dire generalement de tous
 les hommes mortels, *que leur vie est un*
train de guerre sur la terre, comme nous
 le lisons en Iob. Et est bien vray enco- Iob. 7. 4.
 re, que cela convient particulièrement
 aux fideles de Iesus Christ, qui sont
 tous appellés à souffrir persecution, &
 à porter la croix, & ont la lutte non
 contre le sang, & la chair seulement,
 mais aussi contre les principautés, &
 puissances contre les Seigneurs du
 monde, les gouverneurs de ce siecle,
 contre les malices spirituelles, qui sont
 dans les lieux celestes; Satan ne voyant
 consacrer aucun homme à Dieu par
 le baptesme, qu'il ne se mette inconti-

Xy iiij

Chap. II. nent à le cōbatre, & à le tenter, cōme il en vlt autresfois envers Iesus-Christ mefme, le Prince de nostre milice; & c'eft pourquoy l'Apoftre ailleurs exhorte tous les fideles en commun à veftir toutes les armes de Dieu pour pouvoit refifter aux efforts d'un fi precieux adverfaire. Mais puis que les miniftres de l'Evangile ont l'honneur de porter le drapeau dans cette guerre facrée, & de mener, & encourager les autres aux occafions, il eft evident, qu'il n'y a point de Chrétiens, qui y ayent plus de part qu'eux. C'eft à eux, que l'ennemi en veut particulièrement; c'eft à eux, qu'il adreffé les plus dangereux de fes coups, & contr'eux qu'il déploye les plus noires de fes malices, & les plus envenimés de fes traits. Il n'en laiffe aucun en repos, & ne les voit pas fi toft employés en ce divin miniftre, qu'il leur fufcite de toutes parts mille & mille combats au dedans, & au dehors, rempliffant toute leur vie de penes, & d'amertumes. Chrétiens, qui par un vœu genereux vous eftes consacré à cette charge celefte, faites état, que
vous

vous entrés dans vne difficile, & mortelle guerre. Ne vous imaginés pas, que le Seigneur vous appelle à vn festin, ou à vne vie molle, & voluptueuse, où vous n'ayez (comme la plus part des sacrificateurs de Rome) qu'à jouir à votre aise des doux revenus d'un bénéfice. Ce que vous entreprenés est vn pénible travail; vn combat sanglant, & opiniâtre, où vous aurés continuellement l'ennemi sur les bras. Pour avoir part en l'honneur de Paul, il la faut aussi auoir en ses sueurs; & estre le compagnon de ses armes pour l'estre de son triomfe. C'est ce qu'il remontroit aultresfois à son cher disciple Timotée, & que tout fidele ministre du Seigneur doit se proposer continuellement, *Enduré travaux* (luy disoit-il) *comme bon soldat de Iesus Christ.* Arriere de nous la paresse, & les délices; les embarras des soucis de la terre, & des affaires de la chair. Nul qui va à la guerre ne s'empesche des affaires de cette vie, afin qu'il plaise à celuy, qui l'a enroolé. Pareillement si quelcun combat en lice, il n'est point couronné, s'il n'a comba-

Ch. II.

En- 2: Tim. 2

3.4.5.

Chap. II. tu deuëment. Les lauriers de Iesus-Christ ne se cueillent point autrement. Mais si le trauail de ces combats est grand, la consolation, & la gloire en est infiniment plus grande; le souverain Pasteur assistant continuellement ses guerriers, essayant doucement leurs sueurs, leur inspirant nouvelle force, & vigueur, leur gardant pour le jour de son triomfe vne incorruptible, & glorieuse couronne, & leur donnant dès cette vie l'approbation, & la louange des Saints. C'est ainsi qu'il traitta jadis Epafrodite; consolant ses travaux de tesmoignage, que luy rend l'Apostre, luy mettant (s'il faut ainsi dire) sur la teste, comme vne riche couronne de belles, & immortelles fleurs, ces deux superbes tiltres, dont il l'honore, l'appellant *son compagnon d'œuvre, & d'armes.* Il y ajoute encore deux autres qualités, qui semblent se rapporter à l'employ, que luy auoyent donné les Philippiens. La premiere est, qu'il le nomme *leur Apostre,* (car c'est ce que porte precisement l'original, & que nos Bibles ont traduit, *qui m'a esté envoyé de vostre part.*)

Part.) Quelques vns prennent ici le mot Chap. 11.
d'Apostre, pour cette sorte de ministres,
 que Sainct Paul nomme ailleurs *Evangelistes*,
 qui assistoyent les Apostres du Seigneur,
 & estoyent comme leurs lieutenans. Car les
 saints Apôtres ne pouvant pas demeurer long
 temps en chaque lieu, avoyent accoustumé,
 quand ils avoyent commencé la conversion
 d'un pais par leur predication, d'y laisser
 quelcun de leurs inferieurs avec autorité
 pour y establir l'ordre convenable, & achever
 ce qu'ils avoyent ébauché; comme Sainct Paul
 dit, qu'il avoit laissé Tite en l'isle de Candie,
 afin de poursuivre de dresser en bon ordre
 les choses, qui restoyent, & d'establir des
 prestres ou anciens de ville en ville. Ils
 veulent d'oc qu'Epafrodite fust de cette
 sorte de ministres, laissé autres-fois par
 Sainct Paul en la cité de Philippes, avec
 charge d'y establir, & dans le pais d'alentour,
 l'ordre & la discipline necessaire pour la
 conservation de l'Eglise. Et il est clair que
 le mot de l'Apôtre se prend en effect
 quelques fois en ce sens-là, comme là où
 Sainct Paul dit

Tit. 1. 5.

Chap. II.
Rom. 16
7.

qu'Andronique, & Iunias sont nobles entre les Apôtres; & il se peut bien faire qu'Epafrodite avoit l'honneur d'estre des Ministres de cet ordre. Les autres considerant, que ce fut par les mains de ce personnage que les Filippiens firent tenir à Sainct Paul quelques fruiçts de leur charité, prennent ici le mot d'*Apôtre des Filippiens* autrement, pour dire leur ambassadeur, celuy qui estoit envoyé de leur part. Car outre que c'est ce que signifie ce mot dans son premier, & originel usage, *Apôtre* en langage Grec n'estant autre chose, qu'un envoyé, ou un député dans le nôtre; outre cela dis-je il semble encore que Sainct Paul employe quelques-fois le mot d'*Apôtre Apôtres des Eglises*, c'est à dire leurs ambassadeurs & leurs députés, ceux qu'elles avoyent envoyez pour recueillir les aumônes & contributiôs, que la Macedoine, & la Grece faisoÿt pour leur soulagement. Nôtre Bible a suivi cette seconde exposition; au sens de laquelle se rapporte le dernier des tiltres, que l'Apostre donne ici à Epafrodite, l'appellant *le ministre de son besoin*, c'est

2. Cor. 8.
23.

soin ; c'est à dire celuy , qui luy avoit Chap. II.
fourni les choses necessaires à la vie
dans les incommodités de sa prison;
par où il rend tesmoignage à se saint
homme de s'estre fidelement acquité
de la charge , que luy avoyent donné
les Filippiens de porter à Saint Paul
quelque charitable subvention , qu'ils
luy envoyoyent dans la necessité, où il
estoit comme il nous l'apprédra enco-
re plus clairement ci apres, où il le louë
d'avoir eu soin de luy , & d'avoir com-
muniqué à son affliction; & dit qu'il a- Filip. 4.
bonde ayant receu ce qu'ils luy en- 16.14.
voyoyét par luy, comme vne odeur de
bonne senteur , comme vn sacrifice a-
greable, & plaisant à Dieu. C'est à bon
droit , que Saint Paul met cela entre
les glorieux eloges, dont il honore E-
pafrodite. Car si le Seigneur doit vn
jour publier dans l'assemblée generale
des hommes , & des Anges , les petites
aumônes , que nous aurons faites aux
moindres de ses fideles, les visites , &
les assistances , que nous leur aurons
renduës en leurs necessitez , les re-
compensant en son infinie misericor-

Chap. II. de de l'heritage celeste, & de la couronne de la bien - heureuse immortalité; quelle gloire estoit-ce à Epafrodite d'avoir serui l'Apostre, le plus grand des serviteurs de Dieu, & d'avoir soulagé les penes dans cette triste occasion? visitant la prison, addoucissant son incommodité, & recreant ses entrailles par les aumônes d'une Eglise entiere? Telles sont les qualirés, que Saint Paul luy donne. Considerons maintenant la griève maladie, où tomba ce saint ministre du Seigneur, en s'acquittant fidelement de sa charge, & dont les Filippiens mesme avoyent sceu la triste & facheuse nouvelle. *Vous avez* (dit il) *entendu qu'il a esté malade; Et il a esté en effet; voire tres-prochain de la mort.* Si nous ne regardons simplement, que la constitution naturelle de ce corps, il est composé d'une si foible substance, & de tant de parties si différentes entre elles, & si delicates en leur complexion, & a besoin de tant de choses pour se conserver, & a esté exposé par le peché à tant de heurs, & de coups au dehors, que nous n'aurons pas
 fuier

sujet de nous étonner, qu'Epafrodite Chap. II.
 apres les penes d'un long voyage, & le
 travail continuel, qu'il se donnoit pour
 le service de Saint Paul en l'œuvre du
 Seigneur, soit enfin tombé dans vne
 grievé maladie. Ce sont des accidens
 ordinaires entre les hommes; les suites
 de nostre infirmité, les fruits de la pe-
 ne, & du travail, & les avantcoureurs
 de la mort, à laquelle nostre desobeis-
 sance nous a tous assuietis. Mais si nous
 levons les yeux plus haut, & confida-
 rons d'un costé la providence de Dieu,
 qui veille sur les siens d'une façon par-
 ticuliere, changeant souvent en leur fa-
 veur les plus affeurez ordres de la natu-
 re; & de l'autre la pieté, & la fidelité
 d'Epafrodite en son ministere, & les
 dons de ce Paul, aupres duquel il vi-
 voit alors, nous trouverons sans doute
 bien étrange, & que le Seigneur ait per-
 mis, qu'un si excellent homme, s'occu-
 pant si utilement aux affaires de sa mai-
 son, & ait esté affligé d'une telle mala-
 die; & que ce grand Apostre, qui chas-
 soit les demons, qui guerissoit toute
 sorte de maux, qui ressuscitoit les morts

Chap. II. mesmes par l'attouchement de ses mains, & par les simples paroles de sa bouche, n'ait peu garantir de ce fleau vne personne qui luy estoit si chere, & qu'il ait veu sans le pouvoir empescher les soins & les services de sa charité interrompus par ce facheux accident, ou pour mieux dire produire vn si mauvais effet, y ayant grande apparence, que ce fut ce travail mesme, qui attira cette indisposition sur luy. C'est vne doute, qui merite d'estre éclaircie; d'autant plus, qu'elle travaille souvent les infirmes, & fournit aux gens du monde la matiere de leur scandale contre la pieté, quand ils voyent les plus excellés seruiteurs de Iesus Christ, suiets aux communes penes du genre humain; les vns tourmentez de maladies tres aiguës, comme de la pierre, ou de la goutte: les autres affligez de longues, & ennuieuses infirmitéz, les vns plongez dans la pauvreté, les autres persecutez par la calomnie; quelques vns mesmes troublez en leur esprit, ou tombez nonobstant leur sainteté, & innocence, en des disgraces étranges & extraordi-

& extraordinaires, ou emportez hors, Chap. II.
de cette vie par quelque funeste, & tragique accident. A la verité ceux de dedans, apres les souffrances de Iob, & les exercices de Paul, & des autres Apôtres, n'ont desormais plus de sujet de prendre tels accidens pour des argumens, ou de l'impieté des hommes, ou de la haine de Dieu envers eux. Mais si est-ce que des evenemens si estranges ne laissent pas de leur faire de la pené, & de mettre mal gré qu'ils en ayent, quelque trouble dans leurs sens. Pour les soulager d'une part, & pour repousser de l'autre les blasfemes des mondains : nous rapporterons sur ce sujet quelques vnes des raisons, qui meuvent la providence de Dieu à le permettre de la sorte. Premièrement donc le Seigneur veut, que ses serviteurs soyent sujets à ces afflictions, & infirmités, de peur que l'excellence de leur pieté, & des graces, dont il les a revestus, ne leur donne de la vanité. Cet exercice les retient dans vne salutaire modestie, & leur faisant sentir la foiblesse, le mal-heur & le néant de leur nature,

Z z

Chap. II. les empesche de s'eslever par orgueil. Saint Paul nous l'enseigne expressement, quant apres auoir raconté la grace, qu'il auoit eüe d'estre ravi dans le ciel, & d'y ouir des paroles inénarrables, il ajoûte, que de peur qu'il ne s'eslevast outre mesure à cause de l'excellence des revelations, il luy fust donné vne écharde en sa main, vn Ange de Satan pour le souffleter, & que quelque instamment qu'il eust demandé au Seigneur d'en jestre delivré, il n'avoit pu l'obtenir. Bien qu'il soit difficile de dire au vray, qu'elle estoit cette affliction, dont estoit travaillé l'Apôstre, tant y a qu'il paroist assés, qu'elle estoit extrêmement grieue & importune, de ce qu'il l'a nomme vne écharde, ou vne croix pointuë fichée en sa chair, & des soufflets d'vn Ange de Satan. C'estoit comme vn cautere, fascheux à la verité, mais vtile, & salutaire, par lequel cette sainte ame estoit preservée de l'orgueil. Car bien que cet Apôstre, & ses confreres fussent de grands, & admirables personnages, s'estoyent des hommes pourtant, sujets à nos passions, & capables

2. Cor. 12
7.

capables de tomber dans le vice ordinaire à nostre nature, & de tirer de la vanité de leur propre sainteté. C'est de cette sorte de tentation qu'est nay le Farisaïsme, la peste de l'ancienne, & de la nouvelle Eglise. Dieu pour garantir ses élus de ce mal-heur, leur attache diverses sortes d'afflictions comme autant de contrepoids, qui les tiennent bas, & les empeschent de s'eslever, ou de voler trop-haut. Il le fait aussi pour nous mōtrer, que ce sont des hommes, de peur que les voyans dans vne plene, & entiere felicité nous n'en fassions des idoles, & nous imaginions d'eux, qu'ils ont vne nature differente de celle des autres hommes. Car c'est de là qu'est venuë l'idolatrie au monde. Dés que nous voyons quelque chose de grand, & extraordinaire en quelcun, nous le deifions incontinent, & nous écrierions volontiers, comme les auditeurs d'Herode, *Voix, ou action de Dieu, & non point d'homme.* C'est ainsi que les premiers idolatres changerent en dieux ceux de leurs Princes, où il voyoyent reluire vne valeur, ou vne bonté, ou vne puissance.

Chap. II. ce non commune. Et nous lifons dans
 Act. 14. les Actes, que les Licaoniens, estonnez
 13. d'avoir veu guerir vn boiteux à S. Paul
 & à Barnabas, vouloyent leur offrir des
 sacrifices; & que les barbares de Malte,
 luy ayant veu secouër vne vipere, pen-
 due à son doigt sàs en estre endomma-
 gé, disoyent entr'eux, qu'il estoit Dieu.
 Act. 28. C'est pourquoy ces Saints hommes re-
 6. pouffent si viurement eux mesmes ces
 fausses imaginations, extremement ou-
 trageuses à la divinité; Pourquoy avez
 vous l'œil fiché sur nous (disent-ils) cō-
 me si par nostre puissance, & sainteté
 nous avons fait ces choses? Levez vous
 Act. 3. 12. de devant nous, Car nous sommes aussi
 & 10. 26. hōmes. Pourquoy faites vous ces cho-
 & 14. 15. ses? Nous sommes hōmes, sujets à mes-
 mes affections, que vous. Et Sainct Paul
 ne veut pas desployer toutes les mer-
 veilles, dont Dieu l'avoit gratifié, se re-
 tenant, dit-il, *afin qu'aucun ne l'estimast*
 2. Cor. 12. *par dessus ce qu'il le voyoit estre, ou par des-*
 6. *sus ce qu'il entendoit de luy.* Pour nous de-
 livrer d'une si dangereuse erreur, le Sei-
 gneur a permis qu'ils ayent esté affligez
 en toutes façons, & qu'ils ayent passé
 par nos

par nos plus grandes infirmités; nous Chap. II;
 ayant expressement mis en veüe ces
 vrayes, & indubitables marques de leur
 humanité, afin que nous en fussions as-
 seurés; Et c'est pour la mesme raison,
 que l'Ecriture Sainte nous a si soi-
 gneusement representé les fautes des
 plus grâds serviteurs de Dieu sans nous
 en cacher aucune. Encore voyez vous,
 que nonobstant ces avertissemens, &
 tant d'argumens de leur infirmité, que
 le Seigneur nous a montrés, il ne laisse
 pas de se treuver des gens entre les
 Chrestiens, qui leur rendent vn culte
 de religion, & attachent leur devotion
 à leurs cendres, & aux reliques de leurs
 corps & de leurs habits; & les prient,
 & les invoquent, bien que morts, & ab-
 sens, presumant que par vn avantage,
 qui n'appartient qu'à Dieu, ils connois-
 sent tout le secret de leurs cœurs; & nō
 contens des Saincts de l'antiquité, en
 font encore chaque jour de nouveaux.
 apres leur mort; ceux qu'ils voyoyent
 naguères viuās dans toutes les infirmi-
 tés de cette pauvre nature, jusques aux
 plus basses, & aux plus hōreuses & pour

Cap. II. ne le pas sèbler faire sans quelque couleur, forgent des mirales, qu'ils leur imputent à credit; tant est forte dans les amos des hommes cette vaine passion de deffier tout ce qui semble surpasser leur commune mesure. Dieu donc a voulu la guerir par les afflictions, & calamités, auxquelles il assujetit ses serviteurs. Mais il en use encore ainsi pour vne autre raison, afin que la merveille de sa puissance reluise magnifiquement, quand avec des instrumens si foibles, & qui ne sont exèpts d'aucune de nos miseres, il ne laisse pourtant pas de faire son œuvre. Et c'est ce qu'entend l'Apostre, quand il dit, que luy & ses

2. Cor. 4 *v*angile en des vaisseaux de terre afin que
7. *l'excellence de la force fust de DIEU, & non point d'eux.* Et ailleurs, quand il demandoit d'estre deliuré de l'Ange de

2. Cor. 12 Satan, qui le souffletoit, il luy fut répondu, *Ma grace te suffit: car ma vertu s'accomplit dans l'infirmité.* Elle reluit dans vostre foiblesse. Les ombres de vos afflictions, & souffrances donnent du lustre à ma puissance, qui paroist d'autant

d'autant plus haute, que plus les instru- Chap. III
mens, qu'elle employe, sont frailes, &
imbecilles. Car comme l'adresse d'un
pilote se void beaucoup plus claire-
ment en la conduite d'un chetif vais-
seau, au milieu des bancs, & des écueils,
que s'il gouvernoit quelque bon navi-
re bien équipé dans vne mer seure, &
sans peril; Aussi est il evident, que la for-
ce, & la sagesse de Dieu se découvre
beaucoup plus magnifiquement, quand
il conserve, & mene à bout de son des-
sein ses pauvres fideles tous infirmes,
& sujets, qu'ils sont, aux souffrances, &
miseres des autres hommes, que si les
dépouillant de toutes ces bassesses &
les revestant dès maintenant d'une na-
ture impassible, & immortelle, il les
employoit ainsi faits dans son œuvre.
De plus il en use ainsi pour la loüange
des fideles mesmes, les afflictions justi-
fiant leur pieté, & en faisant paroistre
le lustre, & la fermeté aux yeux des
hommes, & des Anges. Elle demeure
suiette à la calomnie, tandis qu'elle est
en prosperité. Satan la veut faire passer
pour vne hipocrisie, & pour un servite

Z a iiii

Chap. II, mercenaire, comme s'ils n'aimoyent Dieu, qu'à cause, qu'il les épargne. C'est ce qu'il disoit autresfois de Iob, qu'il ne craignoit le Seigneur, que par ce qu'il l'avoit enceint de toutes parts de la haye de sa providence, & de sa benediction; & qu'il changeroit sans doute sa pieté en blasfemes, si Dieu venoit à le frapper. Pour confondre cette malignité, le Seigneur luy abandonna les biens, & la santé de son serviteur, & fit voir la verité de sa foy, & de son amour par sa constance au milieu de ses grâds combats. La maladie, la pauvreté, la persecution, & les autres souffrances sont comme le creuset de Dieu. Il fait passer les fideles par ce feu, afin que leur pieté s'y conservant, & en sortant pl^{us} pure, & plus luisante, elle contraigne chacun de reconnoistre leur valeur; & c'est ce qu'enseigne l'Apostre Saint Pierre, disant, que l'épreuve de nostre foy au milieu des tentations, beaucoup plus precieuse, que l'or (qui perit, & toutesfois est éprouvé par le feu) nous tournera à louange, gloire, & honneur, lors que Iesus-Christ apparoitra. Car

autre

1. Pier. 1.

7.

outre que cette manifestation nous est Chap. II.
 tres-honorable, & tres-vtile à nos pro-
 chains dès ce siecle, elle est necessaire
 pour iustifier au dernier iour l'equité,
 & la droiture du iugement de Dieu
 faisant clairement reconnoistre, que
 ceux à qui il donnera le ciel, & l'im-
 mortalité, sont veritablement fideles.
 Sainct Paul nous l'apprend, quand il
 dit, que leur patience, & leur foy dans
 les afflictions est vne manifeste demon-
 stration du juste iugement de Dieu, à
 ce qu'ils soyent reputez dignes du roy-
 aume de Dieu, comme ainsi soit que
 c'est chose iuste envers Dieu. qu'il ren-
 de affliction à ceux, qui les affligent, & 2. Tess. II
 relache à ceux qui sont affligez. 5. 6. 7. Mais
 outre que ces exercices servent à la
 louange des fideles, ils sont aussi tres-v-
 tiles pour leur sanctification. Ils deta-
 chent leurs cœurs de la terre, & leur
 font ressentir la vanité, & la misere de
 ce monde. Ils les avertissent de l'infir-
 mité, & mortalité de leur nature; & par
 ces saintes pensées mortifient tout ce
 qu'ils avoyent de desirs, & de convoiti-
 ses pour le monde, & les obligent apres

Chap. II. y avoir renoncé, à prendre leur vol vers le ciel pour y embrasser le Seigneur Iesus, & chercher en luy seul toute leur felicité avec plus d'ardeur & de zele, que jamais. Voyans, & touchans à la main le neant de cette vie, qui n'est qu'une figure vaine, ils pensent à l'autre spirituelle, & immortelle, & à la resurrection, qui en est la porte, & au ciel, qui en est le domicile, pour mourir désormais au monde, & ne vivre plus, qu'à Iesus-Christ. C'est ce que reconnoissoit David, quand il chante, qu'il luy a esté bon d'estre affligé, & qu'avant que d'estre affligé, il alloit à travers châps; mais maintenant (dit il au Seigneur) *Pseu. 67. j'observe ton dire.* C'est pour ces raisons, & plusieurs autres semblables que Dieu permet que les fideles tombent quelquesfois en de grandes disgraces selon la chair; & c'est là qu'il faut rapporter la grieve, & extremes maladie, dont il visita Epafrodite, nonobstant son zele, & sa fidelité dans l'exercice de sa charge. D'où paroist aussi pourquoy l'Apotre ne l'en a pas preservé. Car puis que c'estoit, non le propre & particulier desir de

fir de Paul, mais la volonté du Seignr, Chap. II.
 qui gouvernoit, & dispensoit la vertu
 des guerisons, & des miracles, dont il
 l'avoit gratifié, l'ouvrant ou la resser-
 rant selon qu'il estoit à propos pour les
 interets de sa gloire, il ne faut pas s'é-
 tonner, qu'il ne l'ait pas deployée sur vn
 homme, que Dieu vouloit visiter de
 maladie. C'est pour la mesme raison,
 que cette grace de l'Apostre n'eut au-
 cun effet, ni pour le delivrer luy mesme
 de cette écharde poignante, qu'il sen-
 toit fichée en sa chair, ni pour guerir
 Timotée des douleurs d'estomac, & ^{1. Tim. 5}
 autres infirmitéz, dont il étoit conti- ^{23.}
 nuellement travaillé. Car la vertu des
 miracles fut donnée au commence-
 ment, non pour choquer les institu-
 tions de Dieu, ou pour troubler l'ordre
 de ses disciplines; mais pour confondre
 l'impieté, & vaincre l'incrédulité, &
 pour planter & affermir la foy de l'E-
 vangile dans le monde. Je viens main-
 tenant à la guerison d'Epafrodite. Sa
 maladie avoit esté extreme, comme le
 montre Saint Paul en disant, qu'il a-
 voit esté fort proche de la mort; *Mais*

Chap. II. Dieu (aioué-t'il) a eu pitié de luy, & non seulement de luy, mais aussi de moy, afin que ie n'eusse tristesse sur tristesse. C'est ainsi que le Seigneur en vse souvent envers les siens, les laissant descendre jusques au dernier degré du mal, pour les en releuer puis apres avec d'autant plus d'éclat, & de gloire. Ezechias estoit venu aux portes du sepulcre, comme il parle & tenoit sa vie pour retranchée, quand Dieu le remit sur pied, & luy aiouta nouvelles années. Combien de fois a-t'il laissé tomber David dans l'extrémité de l'angoisse? Ce procedé est tres-à propos, & pour nous, & pour luy. Pour nous, afin que nostre foy soit d'autant mieux exercée, l'extrémité du danger allumant nostre zele, & mettant le feu dans nos desirs, dans nos vœux, & dans nos prieres. Pour luy aussi. Car plus nos dangers sont grands, & hors d'apparence de ressource, plus est aussi glorieuse la puissance, qu'il desploye à nous en delivrer. Saint Paul luy donne ici toute entiere la guerisõ d'Epaffrodite, soit qu'il l'eust envoyée immediatement du ciel, soit que pour la procurer il eust ben

ni ou

ni ou les remedes de la medecine, ou les mains de Saint Paul, comme quelques-vns l'estiment. Car de quelque fasson, que la santé nous soit renduë ou par l'usage des moyës, ou sans eux, c'est toujours l'ouvrage de Dieu, & les causes secondes ne doivent nullement obscurcir sa gloire, puis que nous sçavons, que c'est luy, qui leur donne par la secrette vertu de sa benediction tout ce qu'elles ont d'efficace. Mais l'Apostre ne dit pas simplement, que la guerison d'Epafrodite ait esté vn effet de la puissance de Dieu. Il dit, que ce fut vn don de sa misericorde; *Dieu (dit-il) a eü pitié de luy.* Comment cela, veu que ce n'estoit, qu'allonger ses souffrances, & le temps de sa misere? & qu'au cõtraire le destather de ce corps eust esté le tirer de prison, & d'vn combat facheux, & dangereux, pour le mettre en la jouissance de la lumiere celeste? I'avouë que nostre sejour en la terre est accompagné de beaucoup d'infirmités, & de maux, & qu'à comparer le tout ensemble il nous est infiniment meilleur d'estre avec Christ, que de

Chap. II. languir ici hors de son sanctuaire, comme l'Apôtre nous l'apprenoit ci devât.

Fil. 1. 23. Mais si est ce que tout cela n'empêche pas, que cette vie considérée en elle mesme, hors de cette comparaison, ne soit vn excellent don de Dieu, & vn present de sa misericorde, nommé-ment à ceux, qui (comme Epafrodite) la possèdent en Iesus Christ, & à qui il est gain à vivre non moins qu'à mourir. Joint que le vray fidele, tel qu'étoit celui-ci, a plus d'égard à la gloire de Dieu, & au bien de l'Eglise, qu'à son propre contentement, & considerant sa vie en ce sens, entant qu'elle est vtile à l'une & à l'autre de ces fins, il la peut desirer pour avoir le moyen d'achever sa course, & l'œuvre à luy commise. Si tel estoit le desir d'Epafrodite (comme il le pouvoit estre legitimement) qui ne voit, que sa guerison a esté vn effet de la misericorde divine, dont le propre est d'exaucer nos vœux, & nous accorder ce que nous luy demandons? Mais outre Epafrodite, l'Apôtre y reconnoist encore la bonté de Dieu envers luy, *Il a aussi en pitié de moy (dit-il) afin que ie*

que je n'euſſe triſteſſe ſur triſteſſe. Il ne diſ- Chap. II.
 ſimule point, que la mort d'un ſi cher
 compagnon d'œuvre luy euſt eſté tres-
 amere, & l'euyſt comblé d'un nouvel
 ennuy; par où il avoüé encore, que l'é-
 tat où il eſtoit alors dans les liens de
 Neron, luy donnoit de la triſteſſe. Car
 la patience, & le courage des Saints
 dans les afflictions n'eſt pas vne fiere
 inſenſibilité, telle que quelques vns
 des Filoſofes Payens la demandoient
 en leur ſage, voulans qu'il ne fuſt tou-
 ché d'aucun ſentiment de douleur, ni
 de triſteſſe. C'eſt depoüiller l'hôme de
 ſa nature, & le changer en pierre, ou en
 bronze. La pieté Chrétienne tempere
 les paſſions; mais elle ne les abolit pas.
 Elle les adoucit, & les conſole; mais el-
 le ne les éteint pas. Pour rendre l'hom-
 me vaillant, elle ne le fait pas inſenſi-
 ble. Elle luy laiſſe les innocens, & ne-
 ceſſaires mouvemés de la nature. Sainct
 Paul reſſentoit les incommodités de ſa
 priſon, la perte de ſa liberté, & le moy-
 en qu'elle luy ôtoit d'aller ſemer çà & là
 les miniſteres de l'Evangile. Mais quel-
 ques grieves, que luy fuſſent ces choſes

Chap. II. il les supportoit neantmoins courageusement, la volonté de Dieu, & les autres considerations de la pieté luy en addoucissant le sentiment, & amenant tous les desirs de sa nature captifs sous le joug de son Seigneur. C'est proprement en cela, que consiste le sacrifice de nostre obeissance, quand nous presentons à Dieu vn cœur, non insensible à ses aiguillons, mais matté, & dompté, qui les souffre sans regimber, & soumet à sa volonté ses larmes, & ses douleurs. Sainct Paul fut touché en la mesme sorte de la maladie de son ami, & l'eust encore d'avantage esté de sa mort; mais sans murmure, & sans resistance, gouvernant tellement ses ennuis, & ses sentimens, qu'il les eust en fin rassés & assuietés à l'ordre du Maistre. Aussi voyez vous qu'ailleurs il defend aux fideles, non absolument de pleurer leurs morts, mais de les pleurer excessivement, & de s'en contrister à la fasson de ceux, qui n'ont point d'esperance. Premièrement la mort de rout homme, quel qu'il soit, est vne chose triste, & effroyable en elle mesme, vn effet du peché, &

vne marque

1. Tess. 4.
15.

vne marque du courroux de Dieu cõtre Chap. III
 le genre humain: d'où vient que le sepul-
 cre du Lazare tira des larmes des yeux
 mesmes du Sauveur du monde. La mort
 d'un cher ami, tel qu'estoit Epafrodite à
 Sainct Paul, est encore plus facheuse,
 outre cette horreur generale, qu'elle
 donne, nous priuant de la douceur de sa
 conversation, & de ses bons offices. Mais
 il ne faut pas douter, que l'Apostre ne
 regardast encore plus les interests de
 l'Eglise, que les siens propres, en la mort
 d'Epafrodite, qui eust été aux Filippiens
 vn excellent Pasteur, qu'il eust esté diffi-
 cile, ou peut estre mesme impossible, de
 remplacer dignement, le nombre de sé-
 blables ouvriers estant tousiours trespe-
 tit. C'est cette consideration plus qu'au-
 cune autre, qui eust formé la tristesse,
 que l'Apostre confesse, qu'il eust receue
 de cette perte. Et c'est cela mesme enco-
 re, qui le meut à le leur renvoyer prom-
 ptement, aussi tost qu'il le vid guerir; en
 quoy les mouvemens d'Epafrodite se
 trouvent conformes aux siens. Car ce
 bon serviteur de Dieu, ayant sçeu, que la
 nouvelle de sa maladie avoit extreme-

A a a

Chap. II. ment troublé l'Eglise des Filippiens, touché d'une reciproque amour desirés qu'il fust en santé de les revoir, pour chager leur ennui en joye. *Il vous desiroit tous singulierement* (leur dit l'Apôtre) *& estoit fort angoissé de ce que vous aviez entendu qu'il a esté malade.* Qu'admirons-nous le plus, ou l'affection de ce troupeau envers son Pasteur, ou l'amour de ce Pasteur envers son troupeau? Bien qu'esloignés, & separés d'un si grand espace, ils n'ont qu'une mesme ame, mesmes mouvemens, & mesmes ressentimens. C'est un des miracles de la charité, qui unit, & mesle ainsi ce que la distance des lieux separe en vain. Les Filippiens aiment, & honorent si tendrement Epafrodite, qu'ils sentent son mal aussi viement, que luy mesme, dès qu'ils en apprenent la nouvelle. Epafrodite aime si cordialement les Filippiens, que l'ennui, que leur a donné sa maladie, luy cause plus d'angoisse, qu'il n'en a eu de sa maladie mesme. Il les desire tous; voire d'une affection singuliere, & n'aura point de repos, que sa presence n'ait seché leurs larmes, & tiré leurs ames de la pene,

la pene, où ils estoient. O heureuses E-
glises, qui ont de tels Pasteurs! O heu-
reux Pasteurs, qui ont de telles Eglises!
Qu'y a-t'il au monde de plus doux, & de
plus beau de plus agreable à Dieu, ou de
plus salutaire aux hommes, que cette
sainte harmonie, & correspondance d'af-
fections? Où est le mal, qu'elle n'adou-
cisse? Où la pene, qu'elle ne soulage? Où
l'ennui, qu'elle ne console? L'Apôtre
pour ne l'a pas choquer, ni priver plus
long-temps les vns, ou les autres de leur
iuste contentement, consent au despart
d'Epafrodite, & forcé par des raisons si
nécessaires, renvoye leur cher Pasteur
aux Filippiens, aimant mieux se priver
des doux offices, qu'il luy rendoit en vn
temps si difficile, que de le voir languir
dans les secretes penes, que luy don-
noit l'absence de son cher troupeau, *Le
l'ay donc envoyé (dit il) tant plus soigneuse-
ment, afin qu'en le voyant vous vous réjouis-
siés derechef, & que j'aye tant moins de tri-
stesse.* Il entre aussi luy mesme en la com-
munion de leur ioye; il y prend part si a-
yant qu'il en oublie ses propres interets.
Voyez ie vous prie dans cet exemple,

Chap. II. Mes Freres, quelle est la force de la charité, & cōbien est absolu l'empire, qu'elle exerce dans les ames des fideles. Quand Epafrodite s'en sera allé, j'auray (dit-il) *tant moins de tristesse*. Quoy donc ô Saint Apostre? La presence d'un si excellent homme, que tu estimes, & aimes si passionnément, te donne-t'elle de la tristesse? Sa conversation n'est elle importune? Les offices, & les services, qu'il te rend avec tant de douceur, & d'assiduité, te sont ils devenus fâcheux? Ouy (dit-il) & son absence (qui le estoit?) M'apportera du soulagement; & ce qui est bien plus estrange encore; c'est en partie, l'amour mesme, que ie luy porte, qui me fait souhaiter son esloignement; par ce qu'estant aupres de moy il manque à ce cher troupeau, où il est ardemment désiré, & où il se desire luy mesme, & où sa presēce n'est pas moins necessaire, qu'elle y est souhaitée. Je suis fâché, que ma consideration l'en esloigne, & que les offices, qu'il me rend, l'empeschēt de s'acquiter de ceux, qu'il doit à ses Filippiens vne consolation, qui luy coûte si cher, m'est à charge. Je n'en puis iouir sans
chagrin, &

chagrin, & c'est pour m'en soulager, que Chap. III
 je le renvoye. Ce n'est pas simplement
 pour la satisfaction des Filippiens: C'est
 aussi pour la mienne propre. C'est-là,
 Chers Freres, le vray sens de ces paroles
 de l'Apostre. Apres avoir ainsi expliqué
 les raisons de l'envoy d'Epafrodite, il le
 recommande en fin à son troupeau, *Re-*
cevez-le donc au Seigneur (dit-il) *avec tou-*
te joye: au Seigneur, c'est à dire pour l'a-
 mour du Seigneur, comme son fidele
 ministre; qu'il vous a donné, qu'il a con-
 servé en vie, & qu'il vous envoie sain, &
 sauf pour vostre conservation, & edifica-
 tion. C'est ce que Jesus-Christ appelle
recevoir quelqu'un en son Nom. Quiconque Marc. 9.
reçoit un de ces petits en mon Nom, me re- 37.
çoit. Ou bien par ces mots il regle la ma-
 niere, dont ils devoient recueillir leur
 Pasteur, non à la fasson des hommes du
 monde, avec festins, & rejouissances
 charnelles, mais comme il est bien-seant
 aux saincts, avec vne reverence, & vne
 amour spirituelle, cherissant, & respec-
 tant en sa personne le Seigneur, dont
 il estoit le Ministre. *Avec toute joye*, c'est
 à dire avec vn entier, & parfait conten-

Chap. II. sement, avec vne joye pure, & sincere, qui remplisse tout v^{ost}re cœur par vne maniere de parler semblable à celle, dont il se sert ailleurs, où il dit, *Quand j'aurois toute la foy*, c'est à dire vne foy tres-parfaite, jusqu'à transporter les montagnes, si ie n'ay point charité, ie ne suis rien. Mais du particulier d'Epafrodite l'Apôtre estend son ordonnance au general de tous les bons, & fideles Pasteurs, *Ayés (dit-il) en estime tous ceux, qui sont tels*: Regardés-les, & les cherissés; comme des perles, & des joyaux tres-precieux, tirés des tresors de Dieu pour la consolation, & le salut de vos ames. Plus ils sont rares, plus doivent ils estre estimez. C'est la volonté de Dieu, qui nous les donne, & qui punit souvent tres-severement ceux, qui les mesprisent, leur en envoyant de mauvais, & infideles, & tels que les merite leur dédain. Mais la commune edification de l'Eglise nous oblige aussi au mesme devoir, n'y ayant rien, ni qui la procure d'avantage, que la legitime autorité des bons Pasteurs, ni qui la trouble plus, que leur mépris. Et bien, que les

Filippiens

1. Cor. 13.

2.
2.

Filippiens eussent assés connu la valeur Chap. II, d'Epafrodite par leur propre experience , & que ce que l'Apôtre vient de leur en dire les en certifiast suffisamment , neantmoins ne se pouvant satisfaire en la louange de ce saint homme , & pour luy gagner de plus en plus les cœurs, & les affections de son troupeau , il exaggera encore son zele , & sa fidelité , ajoutant dans le dernier verset de ce chapitre , *que pour l'œuvre de Christ il avoit esté prochain de la mort, & n'avoit en aucun égard à sa propre vie pour suppléer au defaut du service des Filippiens envers luy.* Il n'entend pas , que les Filippiens eussent manqué d'affection envers luy. Au contraire il se louë de leur charité en divers lieux de cette Epître. Mais leur absence les empêchoit de luy rendre en ses liens les services ; qu'ils luy devoient , & qu'ils luy eussent rendus de bon cœur , s'ils eussent esté presens , n'estant ni possible, ni convenable , que toute vne Eglise se transportast à Rome pour cet effet. C'est donc le defaut qu'il entend, & qu'Epafrodite avoit tâché de suppléer , &

Chap. II. puisant tout ce qu'il auoit de forces au service de l'Apôtre, afin qu'en luy seul il peust recouyrer en quelque sorte tout ce que cete Eglise entiere luy eust donné de soulagement, si elle eust esté sur les lieux. C'est ce qu'il appelle encore *l'œuvre du Seigneur* pour deux raisons; premièrement, pour ce que c'est servir I E S V S. Christ, que de servir ses ministres, selon ce qu'il proteste en tant de lieux, *Qui vous reçoit, me reçoit; & ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, vous me l'avez fait à moy-mesme.* Secondement pour ce que c'est vne œuvre, que le Seigneur nous a commandée, voulant que nous honorions, & secoutions d'une façon particulière ceux, qui souffrent pour son nom, & nommément les ministres de sa parole. Il dit donc qu'Epafrodite pour s'acquitter dignement de ce service, n'avoit eu aucun égard à sa propre vie, & avoit esté pres de la mort. Quelques vns l'entendent du danger, où il s'estoit mis en visitant l'Apôtre, attirant sur soy par ce moyen la haine, & la cruauté des ministres de Neron, qui le tenoit en prison; Comme nous scavons, que souvent les

cirahs,

tirans faisoient, & condamnent à la mort chap. III
 tous ceux, qui veulent favoriser, ou
 soulager les fideles, qu'ils persecutent
 pour l'Evangile. Mais outre qu'il paroist
 du dernier chapitre des Actes, & de cer-
 te Epitre mesme, que Rome n'exerçoit
 pas alors envers Saint Paul cette inhu-
 manité, dont elle a usé depuis, & dont
 elle use encore maintenant contre les fi-
 deles serviteurs de Dieu, la suite de ce
 texte montre clairement, qu'il faut ra-
 porter ceci à la maladie d'Epafrodite,
 qu'il avoit attirée sur lui par trop de tra-
 vail, aimant mieux manquer aux soins,
 qu'il devoit à la santé de sa personne,
 qu'aux offices, qu'il estoit obligé de ren-
 dre à S. Paul; de sorte que sa maladie
 mesme fut vn effet, & vne marque de sa
 pieté. Car encore que ce ne soit pas vne
 vertu d'estre malade, c'en est pourtant v-
 ne tres-excellente, que de ne point s'e-
 pargner pour le service de Christ. Voilà,
 chers, Freres, ce que nous avons à vous
 dire sur ce texte. Reste, que nous en fas-
 sions nôtre profit, & qu'une si sainte, & si
 salutaire doctrine ne nous ait pas battu
 les oreilles inutilement. Gravons dans

Chap. II. nos cœurs les images de ces trois exemples, qu'elle nous propose, d'Epafrodite, des Filippiens, & de S. Paul. Contemplons les, & les imitons, formés les affections de nos ames, & les actions de nôtre vie fut ces beaux patros. La maladie d'Epafrodite nous apprend premierement à ne pas iuger des hommes par les accidens, qui leur arrivent; comme si les afflictions, & les disgraces estoient des marques nécessaires d'une mauvaise cause. Souvenons nous de l'avertissement du Profete, *O que bien-heureux est celuy, qui se porte sagement envers le chetif!* L'innocence n'est pas toujours en prosperité, & la pieté tombe souvent en de grandes calamités, Dieu le permettant pour les raisons expliquées ci devant. Et comme nous devons user de cette équité pour les autres; aussi la devons nous avoir pour nous mesmes. Que les maladies, dont Dieu nous visite, ne nous fassent point entrer en doute, ou de son amour, ou de nôtre election. Il nous a bien promis en son alliance la paix, & la joye de son Esprit, & l'assistance de só Christ, & en l'autre siecle son immortalité. mais
il ne

il ne nous promet nulle part de nous exempter des maux, & des miseres de la vie presente. Il nous denonce au contraire, que nous y serons plus sujets, que les autres. Recevons donc ces coups de sa main avec patience & douceur d'esprit, & au lieu de murmurer, ou de nous endureir sous sa verge, faisons-en nostre profit, comme d'une correction salutaire, & d'une épreuve honorable, y apprenans la vanité de cette vie, & de tous les biens, qu'elle possède, pensans à bon esciét à l'infirmité de nostre nature & à la mort, qui la détruira asseurement, pour arracher nos affections de la terre, pour renoncer au vice, & à ses convoitises, & aspirer uniquement à la bienheureuse immortalité, le but, & le prix de nostre vocation superne. Et quant à vostre vie, si elle est vtile ou à l'Eglise, ou à vos familles, je ne vous defens pas de la desirer; le veux seulement, que vous la demandiez à Dieu, & l'attendiez de sa seule misericorde, qui fait descendre au tombeau, & en releve, quand il veut, & que lors que vous aurez recouvré vostre santé, vous donniez à sa bonté toute la

Chap. II. gloire de votre guérison, consacrans de-
 vorieusement à son service tous les fruits
 d'une vie, que vous ne tenés, que de sa
 grace. Mais, comme la maladie d'Épa-
 frodite nous donne cette leçon, la cau-
 se, d'où elle estoit venuë, nous en apprend
 une autre non moins nécessaire. Car il
 l'avoit gagnée à l'œuvre du Seigneur! O
 heureuse maladie, qui porte sa consola-
 tion avec elle; n'estant pas possible, qu'il
 ne si bonne, & si sainte cause produise
 un mauvais effect. De combien en sont
 éloignées nos maladies? qui sont pour la
 plus part des suites de nos vices, des ef-
 fets de nostre intemperance, ou de nos-
 tre vanité, ou de nostre avarice; comme
 de ceux, dont Job dit, *qu'ils ont les os*
 Job. 20. *pleins de leur jeunesse?* mauvais fruits d'un
 mauvais arbre; honteux effets d'une tres
 vilaine cause. Fideles, si n'est pas possi-
 ble, que vous soyez exempts d'infirmités,
 & d'indispositions; composez au
 moins votre vie en telle sorte, que les
 souffrants vous ayez la consolation de
 penser que c'est le service de Dieu, &
 non celui du monde, que c'est l'œuvre
 de Jesus Christ, & non celle de Satan, ou
 du

du vice, qui les a attirées sur vous. Il est Chap. 10
 vray qu'à parler absolument nous pou-
 vons, & devons avoir soin de nostre vie,
 & moderer tellement les legitimes tra-
 vaux de nostre vocation, qu'ils ne trou-
 blent pas nostre santé. Mais où le service
 de Dieu nous appelle, il faut tout mettre
 sous les pieds, & comme le bien heureux
 Epafrodite, hazarder courageusement
 & santé, & vie, & n'y avoir aucun égard,
 plustost que de manquer à l'œuvre de
 nostre Maistre. Les maladies, que
 l'on gagne les morts, que l'on souffre
 dans vn si beau dessein, & pour vne
 si sainte cause, sont des martires de-
 vant Dieu, qu'il couronnera tres-assu-
 rement & d'une tres-abondante conso-
 lation, & d'une immortelle gloire. Mais
 outre ces leçons generales, Epafrodite
 avertit particulièrement les Pasteurs d'a-
 voir vne ardente affection pour leurs
 troupeaux, de sentir vivement leurs
 maux, & de n'avoir rien si cher, que leur
 consolation. C'étoit sans doute vne tres-
 grande, & tres douce satisfaction à Epa-
 frodite d'estre aupres de Saint Paul,
 d'ouïr cette bouche divine, & de voir

Chap. II. ces genereux liens. Mais dès qu'il sceut,
 que la nouvelle de son mal avoit mis
 son Eglise en pene, il veut tout quitter
 pour luy aller rendre sa joye. Comme
 aussi, ames fideles, & l'exemple des Fi-
 lippiens, & le commandement, que leur
 fait l'Apostre, de recevoit Epafrodite
 avec joye au Seigneur, vous oblige
 à prendre part en l'une, & en l'autre
 fortune de vos Pasteurs; à compatir
 à leurs maux, à vous rejouir de leur bon-
 heur, & à leur addoucir par vne amour,
 & reverence cordiale les amertumes
 d'une si laborieuse charge. En fin l'ex-
 emple du Saint Apostre, qui cede gaye-
 ment à l'edification des Filippiens l'a-
 vantage, & la douceur, qu'il recevoit
 de la presenté d'Epafrodite, nous mon-
 tre aux vns, & aux autres en commun,
 que nous n'avons rien de si cher, que
 nous ne devions volontairement don-
 ner aux interets de l'Eglise, tenant nos
 pertes pour gains, quand elles sont ne-
 cessaires pour la consolation de nos
 freres; nous souvenant de la charité du
 Seigneur Jesus, qui estant riche s'est fait
 pauvre, & estant le Roy de gloire s'est
 soumis

soûmis à la derniere ignominie, afin de Chap. II.
 nous enrichir & glorifier. A luy avec le
 Pere, & le Sainct Esprit, vray Dieu be-
 nit à jamais, soit honneur & louange
 aux siecles des siecles. AMEN.

*Prononcé à Charanton le Dimanche,
 4. jour d' Aoust 1641.*

FIN.

